

Des greniers communautaires au Togo

La région de Pouda où nous sommes vit essentiellement de l'agriculture. Juillet et août sont une période difficile à passer car les greniers se vident et la nouvelle récolte n'est pas encore arrivée. Nous appelons cela la soudure. Pourtant c'est le moment des gros travaux aux champs. Que faire ? Après avoir réfléchi, avec des femmes en particulier, elles qui ont besoin d'argent pour faire leur commerce, nous avons expérimenté depuis deux ans des greniers communautaires.

Le système est simple

Sitôt la récolte, les personnes qui souhaitent faire partie d'un grenier s'organisent par quartiers, en petits groupes de six à sept. Chacune d'elles met des vivres - maïs, sorgho, arachides, etc. - dans un sac étiqueté et vient le déposer. On regroupe ces sacs dans un endroit sûr choisi par le groupe pour les stocker. Grâce à la caisse « développement » alimentée par des dons, nous leur payons cette marchandise déposée au prix du marché local. C'est la période où les prix sont souvent bas, mais elles feront fructifier cette somme.

En juillet/août la nourriture manque, les prix souvent montent. C'est alors que les membres des greniers communautaires rapportent l'argent emprunté et reprennent leur marchandise au même prix, soit pour être vendue si possible plus cher, soit pour être consommée. Ainsi les personnes ont moins de problèmes pour rembourser puisqu'elles disposent de leur marchandise qu'elles revendent en tout ou en partie.

L'union des greniers

Cette année onze greniers se sont constitués : dix de femmes et un d'hommes. Chaque



Un grenier attend ses sacs.

adhérent paye une cotisation lorsque le grenier se constitue et stocke la marchandise. Chaque grenier organise régulièrement des réunions pour en surveiller la conservation. Ces onze greniers forment l'*Union des greniers*, organisée avec un bureau. Avec l'animateur et une Sœur des campagnes, cette Union propose des journées de formation avec une méthode participative, l'une sur le fonctionnement d'un groupement et le rôle des membres, l'autre sur la gestion des récoltes.

Celle-ci a beaucoup plu aux participants. Elle est partie de trois petits sketches : le premier où une famille gaspille en faisant trop à manger, le deuxième où une famille gaspille en vendant, le troisième où chaque famille s'organise bien pour avoir de la nourriture toute l'année. On rit bien car on s'y retrouve ! Après chaque sketch l'animateur demande ce que l'on a vu, ce que l'on a entendu et

LES CHOSES DE LA VIE

est-ce que cela se passe comme cela chez nous? A chaque question le débat s'anime et on cherche des solutions pour changer.

Une forme de micro-crédit

La femme togolaise est bonne commerçante. C'est elle qui doit assurer une partie de la nourriture, les condiments, et payer le moulin. L'homme, lui, doit à cette époque payer l'écolage: frais d'inscription à l'école, y compris à l'école primaire. Même si ce ne sont que de petites sommes que l'on avance, les femmes disent que cela les aide beaucoup

pour faire du commerce. Et puis, *on ne va pas puiser en désordre dans le sac!* a dit l'une d'elles à une première réunion de bilan de l'an passé. C'est ce qui nous a encouragés à continuer.

Voilà ce que nous avons vécu cette année avec les greniers communautaires. Les membres étaient motivés et le bureau de l'Union a bien fonctionné. Cette responsabilité est formatrice, cela nous semble positif.

**Jérémie MASSOKA
et Sœur Colette DESCHAMPS**

Pouda (Togo)